

TOURS ET DETOURS A L'ECOMUSEE D'ALSACE



A
L'ECOLE
D'ALSACE

ISBN 2-908941-03-1
ISSN 1167-5411

Copyright Maisons Paysannes d'Alsace - Mars 1993

Editions ECOPARCS SA avec le concours de l'Association Propriétaire
pour l'Ecomusée et la Direction Régionale des Affaires Culturelles

TOURS ET DETOURS À L'ECOMUSEE D'ALSACE

A L'ECOLE D'ALSACE

*Pourquoi un spectacle dans la maison d'école
de l'Ecomusée d'Alsace?*

Marc Grodwohl

*Ecoles d'Alsace, avez-vous donc une âme?
Les grandes périodes de l'histoire de l'école primaire en Alsace*

Yves Bisch

A l'Ecole d'Alsace

Francis Haas

Texte du spectacle co-produit par l'Ecomusée
et Francis Haas en collaboration avec Tony Troxler

POURQUOI UN SPECTACLE DANS LA MAISON D'ECOLE DE L'ECOMUSEE D'ALSACE?

Aucune règle ne contraint les musées à être des lieux proposant une morale... bien au contraire les conventions sociales leur imposent une neutralité de bon aloi. Mais les nouveaux musées dits "de société" ne peuvent pas se plier à cette habitude, pour des raisons historiques qui leur sont propres: leur création est presque toujours une réponse à des difficultés identitaires: quoi de plus normal qu'une partie de cette réponse soit subjective, émotionnelle, en tout cas explicite.

De plus, ce terreau identitaire nourrit toutes sortes de réactions, dont certaines extrêmes et dangereuses: aussi le musée doit-il lui-même occuper le terrain du sens donné aux objets et à l'histoire dont ils portent trace, sous peine de voir idéologies et dogmes remplir l'espace laissé vacant. Aussi l'Ecomusée d'Alsace ne craint-il pas d'afficher sa conscience propre, synthèse de celles des femmes et des hommes qui y participent.

La reconstitution purement formelle d'une salle de classe dès 1985 à l'Ecomusée d'Alsace a suscité aussitôt des malentendus. On a entendu parler d'école "à l'ancienne", réhabilitant les pratiques éducatives du passé: de telle sorte que le musée une fois de plus, assouvissait le fantasme de voir revivre le bon vieux temps dans lequel pas mal de problèmes se réglèrent à coups de claques. De l'école à l'ancienne à l'école de dialecte alsacien, lieu de ressourcement, d'intégration et de réinvention puis de perpétuation de l'Age d'Or, il n'y avait qu'un pas, lui aussi bien souvent rapidement franchi.

Tous ces rêves ne sont certes pas condamnables, car l'Ecomusée, par son échelle humaine et son détachement de la réalité quotidienne et pratique, autorise chacun à y projeter des utopies plus rapprochées que celles envisageables dans les espaces institutionnels de pouvoir et d'éducation. Mais le propos de l'Ecomusée est d'être un lieu d'échanges et non d'enfermement identitaire -encore que là aussi il faille se méfier des définitions manichéennes ne correspondant plus à la vie réelle des habitants de notre région, qui ont d'autres soucis parfois plus immédiats....

Pour déjouer les pièges qui parsemaient notre chemin, nous avons décidé de présenter une facette de l'histoire de l'Alsace du milieu du siècle dernier au tournant de notre siècle, telle qu'elle fut vécue par les écoliers alsaciens.

Un voyage d'études dans les musées de société anglais nous fit découvrir les possibilités offertes par le théâtre pour retrouver le sens des collections d'un musée sans pour autant verser dans l'endoctrinement ou le cirque: en particulier au Musée Maritime de Liverpool, nous avons été époustoufflés par un spectacle dans lequel le public était lui-même acteur de la vie ouvrière anglaise du XIX e siècle, se retrouvant faute d'un autre choix possible à fond de cale d'un navire voguant vers New-York et y subissant faim, angoisse, épidémies et... trouvant de nouvelles raisons d'espérer.

A l'Ecomusée d'Alsace, un comédien trilingue joue la rôle d'un maître d'école alsacien, sous une forme plus proche du cabaret que de la reconstitution historique, ce qui est un choix artistique. Son estrade est divisée en deux parties: à gauche les époques françaises, à droite les époques allemandes, entre les deux une armoire symbolisant l'Alsace.

Dans le premier tableau, l'instituteur catholique héritier du sacristain-maître d'école, raconte le rattachement idéalisé de l'Alsace à la France sous Louis XIV et fait état des récentes découvertes archéologiques qui fondent l'origine celtique du peuplement de l'Alsace: l'attachement, réel, de l'alsacien de la fin du XIXe siècle à la France est justifié par une théorie raciale qui permet de balayer d'un revers de main la couche superficielle germanique: c'est l'idée du patriotisme celte -Astérix ne sort pas du néant!- qui, antérieure à l'idée de la Nation mélange de peuples, survit très tard en Alsace, par retournement des théories allemandes symétriques, fondées entre autres sur l'observation des crânes.

Dans le second tableau -qui en fait devrait être synchrone du premier- intervient le bon maître d'école allemand qui expose la théorie de l'Alsace, terre allemande arrachée à l'Empire, justifiant l'annexion de 1871 et allant au-delà des mobiles géo-politiques de Bismarck: tout en Alsace est allemand, la langue, le folklore, les noms...

La "Dernière Classe" de français, inspirée du célèbre texte d'Alphonse Daudet, est suivie du maître d'école prussien du "Kulturkampf" qui doit assurer l'irréversible germanisation de l'Alsace, tel qu'il a été caricaturé par Hansi. La victoire de 1918 le chasse pour laisser entrer en scène l'instituteur français laïc, dont le jacobinisme et l'anti-cléricalisme nourrira les déceptions, puis l'autonomisme. Arrive ensuite l'instituteur nazi: combien de français d'Outre-Vosges savent-ils vraiment que l'Occupation ne s'est pas passée ici comme ailleurs, les alsaciens ayant été d'emblée considérés comme allemands.

Dans le final, après avoir évoqué la francisation d'après-guerre et l'époque du "Il est chic de parler français" qui créa un abîme entre les générations d'une même famille et un complexe d'infériorité durable, le comédien interpelle le public "Mais quelle est donc la bonne langue ?" Brandissant le drapeau étoilé, il conclut que, à son corps défendant, l'alsacien est aujourd'hui "the first european specimen".

L'objet du spectacle est de remettre à plat l'histoire moderne de l'Alsace, dans une forme pouvant s'adresser à la plupart des publics de l'Ecomusée, et ce au moment auquel les fantômes reviennent roder autour du banquet. La cartographie électorale permet de superposer assez parfaitement en zone rurale les poches autonomistes de l'entre-deux Guerres et les votes extrémistes d'aujourd'hui. Mais aussi, lorsque l'ancien Président du Conseil Général, le docteur Henri Goetschy, s' est vu opposer par le cabinet du ministre de l'Education Nationale... l'Edit de François 1er à Villers-Cotterets (!), lorsqu'il militait pour le bilinguisme à l'école, on réalise que l'outrance prêtée, parfois à tort, parfois à raison , aux régionalistes., n'épargne aucun camp.

Lorsque le spectacle fut créé en 1990, sa portée était encore anecdotique et avant tout destinée à donner quelques clefs de la compréhension de l'Alsace aux visiteurs du musée qui n'en sont point issus. Ce qui s'est passé depuis et continue de se passer en Europe Centrale redonne à cette histoire alsacienne sa réalité sanglante et conforte l'intuition de l'équipe de l'Ecomusée d'avoir cru bon de dénoncer les dérives de l'anthropologie physique et de l'ethnologie, de l'histoire et ses sciences auxiliaires, mises au service des nationalismes exacerbés.

En 1993, "A l'Ecole d'Alsace" aura été représenté 1000 fois... autant dire un évènement assez extraordinaire pour un petit spectacle. Ce succès est d'autant plus étonnant que les spectateurs sont en majorité exclusivement francophones ou exclusivement germanophones, et "subissent" donc des parties de texte incompréhensibles, mais dont toutefois le sens leur est révélé par le discours symétrique énoncé dans leur langue. Les parties les plus récentes du texte font ressurgir chez beaucoup de spectateurs des souvenirs fort désagréables, d'un côté et de l'autre du Rhin et probablement un tel spectacle n'eût pas été envisageable quelques années plus tôt car les blessures étaient trop fraîches.

Le succès du spectacle ne nous cache pas ses limites bien réelles. En 25 minutes de temps, il est impossible d'être exhaustif et il a fallu opérer des choix

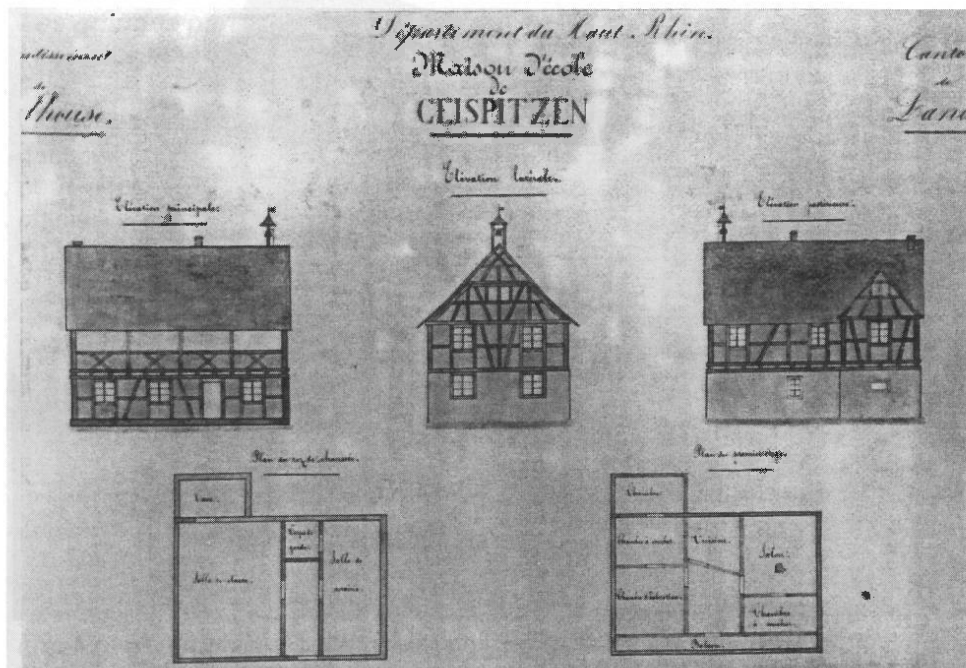
entre différents documents possibles. De ces choix résulte une incontournable subjectivité simplificatrice, réductrice.

De ce fait, des malentendus peuvent surgir. Il faut les prévenir. Nous sommes reconnaissants au Professeur Jean-Marie Domenach de nous avoir dit en toute franchise qu'il était gêné par certains aspects du spectacle: il en retirait l'impression que nous suggérions que tout le sang versé pendant ces guerres l'a été en vain, pour des combats ineptes et un futur inexistant. C'est n'est pas ce que nous voulions dire.

Le Professeur Freddy Raphaël, lui aussi, nous a amicalement fait part de sa gêne de voir le spectacle perpétuer l'idée d'un "peuple alsacien" éternelle victime, et jouet d'un destin qui lui échappe. Cela non plus n'est pas la morale de notre spectacle.

C'est très volontiers que nous accueillerons d'autres points de vue sur cette expérience risquée, mais fructueuse, qui est faite pour susciter la réflexion et non énoncer une vérité officielle sur l'Histoire..

Marc GRODWOHL



Monsieur Yves Bisch a réalisé un ensemble d'études remarquables sur l'instruction publique dans le Haut-Rhin. Dans "Les temples du savoir" (Société d'histoire de la Hochkirch, 1985), il étudie et commente les plans des maisons d'école du Haut-Rhin, présentés à l'Exposition Universelle de Paris en 1867. Nombre de ces maisons d'école sont encore des bâtiments ruraux transformés pour les besoins de leur nouvelle fonction. La figure ci-dessus montre, à titre d'exemple, l'école de Geispitzen qui comprend au rez-de-chaussée la salle de classe, un corps de garde et la salle de mairie, et à l'étage le logement de l'instituteur s'ouvrant sur un balcon.

Sur la foi de ces documents, nous avons affecté à l'École de l'Ecomusée une maison à galerie de la fin du XVII^e siècle provenant de Blotzheim, reconstruite en 1988 avec le généreux concours du Crédit Immobilier de Haute-Alsace (anciennement Crédit Immobilier de Thann) (page 8, en haut)

Une des premières utilisations de la salle de classe de la maison d'école à l'Ecomusée: des enfants en séjour à l'Ecomusée découvrent les conditions de la scolarité de leurs parents... (page 8, en bas)



ECOLES D'ALSACE, AVEZ-VOUS DONC UNE AME ?

Les grandes périodes de l'Histoire de l'école primaire en Alsace

L'école primaire en Alsace est une école à nulle autre pareille. Ses spécificités dans les domaines religieux et du bilinguisme, seule l'Histoire, qui l'a modelée, peut nous les faire comprendre. N'a-t-elle pas changé six fois de langue officielle en moins de 150 ans ? L'obligation scolaire n'y date-t-elle pas de 1871, dix ans avant les lois de Jules FERRY ?

La fin du XVIIe et le XVIIIe siècle

Les étables du savoir, succursales de l'église

Comme l'a écrit l'historien Georges BISCHOF, "la préhistoire de l'instruction publique est noyée dans les ténèbres".

Encore au Moyen-Age, l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul reste confiné dans les églises et les abbayes.

La diffusion de l'école élémentaire dans les campagnes s'est faite, grâce à l'impulsion de la Réforme, mais après les affres de la guerre de Trente Ans, il fallut repartir à zéro.

Toutefois, le morcellement de l'Alsace et ses divisions confessionnelles vont créer une véritable émulation et à la fin du XVIIIe siècle, presque chaque village ou plus exactement chaque paroisse possède son "Ludimagister", comme l'attestent les registres paroissiaux.

Le Siècle des Lumières exercera une influence considérable sur le système éducatif, d'autant plus qu'en Alsace les exemples viennent également d'Allemagne, de Suisse et même d'Autriche.

Les maîtres d'école sont alors recrutés par les corps des échevins ou la communauté des habitants. Ils enseignent, sous le contrôle du clergé local, dans ce qu'on a appelé "les étables du savoir". Outre les fonctions au service de l'église : sacristain, organiste, chanteur..., la plupart des maîtres exercent un métier annexe.

La période révolutionnaire

L'état essaie, en vain, de prendre l'école primaire sous sa houlette et les principes généreux d'un enseignement gratuit, obligatoire et républicain restent des vœux pieux, faute de temps, de moyens, et de personnel qualifié.

Pourtant, pour les révolutionnaires, la "francilisation" par l'école constitue une priorité, mais ils échoueront dans leur projet "d'instituer les Alsaciens dans la Nation Française".

Le début du XIXe siècle

Aux aspirations utopiques des révolutionnaires, succèdent les anciennes pratiques, Napoléon Ier ne désire pas "s'immiscer dans l'apprentissage de l'ABC". En 1801, suite au Concordat, l'école redevient affaire de l'Eglise. L'instituteur restera soumis au desservant, mais devient également l'instrument docile du Préfet et du maire.

En 1810, le Préfet LÉZAY-MARNÉSIA crée, à Strasbourg, la première école normale de France.

Après la loi GUIZOT (1833)

(Progrès de l'instruction dans les "temples du savoir")

La loi GUIZOT de 1833 ne fait qu'accélérer, en Alsace, un processus déjà bien engagé. Chaque commune se fait un devoir de se doter de son "temple du savoir" et, à titre d'exemple, en 1842, plus de quarante écoles sont bâties dans le Haut-Rhin.

C'est à cette époque que, petit à petit, la langue française commence à devenir la langue de l'école, sous l'impulsion des inspecteurs primaires, nouveaux personnages, apparus sur l'échiquier scolaire en 1835.

Après la folle utopie de 1848, la loi FALLOUX de 1851 renforce l'influence de l'Eglise. C'est la victoire du clergé sur l'université. L'école devient franchement confessionnelle.

A la veille de la tragique guerre de 70, les deux départements du Rhin figurent parmi les "départements avancés" en matière d'instruction et, à l'exposition universelle de Paris, en 1867, le ministre Victor DURUY qualifie les instituteurs Haut-Rhinois de "pontonniers de l'instruction du peuple".

Les "Volksschule" pendant l'annexion allemande

L'obligation scolaire dès 1871

Une des premières mesures des autorités allemandes, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, est de rendre, en 1871, l'école obligatoire, 10 ans donc avant les lois de Jules FERRY. La volonté de germanisation est évidente, mais la preuve est là que les infrastructures sont en place. L'obligation scolaire figurait d'ailleurs depuis des décennies dans les revendications de nombreux responsables alsaciens et la gratuité avait été instaurée par bon nombre de communes. En 1873, l'enseignement est organisé selon le modèle prussien, tout en préservant la loi FALLOUX, qui de ce fait n'a jamais été abolie en Alsace.

L'entre-deux-guerres

La défense du statut local

En 1918, grande est l'euphorie dans les écoles d'Alsace, mais la transition sera difficile. Du jour au lendemain, l'enseignement se fait en français, langue que

la plupart des élèves et des maîtres n'ont jamais pratiquée.

La "lune de miel" sera de courte durée, car une série de mesures vexatoires d'un côté et les effets d'une image trompeuse de l'Alsace idéalisée de l'autre, entraînera une déception à double sens.

En 1924, quand le gouvernement d'Edouard HERRIOT entend supprimer le Concordat et introduire les lois scolaires laïques de Jules FERRY, les protestations fusent de toutes parts jusqu'à l'abandon du projet.

En 1936, on assiste à une nouvelle levée de boucliers en faveur du droit local et les décrets proposés par le Front populaire sont rejetés par plus de 70 % des électeurs.

1939-45

L'école est placée sous la botte nazie. L'allemand devient langue unique. "Germaniser l'Alsace" est le leitmotiv. Il faut non seulement "défranciser" l'Alsace (entwelschen), mais également la "désalsacianiser" pour l'assimiler totalement (gleichschalten).

L'après-guerre

Il est chic de parler français

Le français redevient la langue unique à l'école. Plus personne ne songe à défendre ouvertement le bilinguisme, l'allemand étant la "langue de l'ennemi", un terme déjà employé pendant la Révolution.

C'est la période où "il est chic de parler français", avec toutes sortes de mesures vexatoires contre les élèves qui s'expriment en alsacien, leur langue maternelle.

Un souffle nouveau

Il faut attendre mai 68 et le réveil des consciences régionalistes pour voir se développer l'apprentissage de la langue du voisin, à laquelle un très fort pourcentage de petits Alsaciens peut s'initier à présent.

Le programme langue et culture régionales, publié en juin 1982 par le recteur DEYON, en définira les principes.

"L'Alsace est française, oui elle l'est sans aucun doute, mais pourquoi ne serait-elle pas française tout en restant l'Alsace... Vous (les Alsaciens) êtes porteurs d'une forme de culture qui vous est propre, et vous en faites don à la Nation française dans son ensemble, vous apportez une richesse de plus, et cette richesse, j'en mesure l'importance puisqu'elle permet à la France d'être davantage reliée au reste de l'Europe, au moment où l'Europe se fait."
(François MITERRAND).

Yves BISCH



A L'ECOLE D'ALSACE

Séquence 1 : L'instituteur "Vieille France"

"Ah quel beau jardin !" ; c'est ainsi que le Roi Soleil salue l'Alsace, lorsque du haut du col de Saverne, son regard émerveillé contemple pour la première fois l'incomparable paysage qui s'étend à ses pieds.

Quel beau jardin en effet que la riante et fertile vallée d'Alsace, avec ses villages pleins de labeur et de gaieté, avec ses prés fleuris, ses ruisseaux limpides et ses bois verdoyants. A l'horizon, les vieilles ruines, vestiges rêveurs de nos châteaux d'antan, scintillent comme des pierres précieuses dans le lointain bleuté du collier de nos Vosges.

C'est dans ce décor où tout respire la paix et la joie de vivre qu'apparaît en Alsace un peuple d'une pureté ethnologique remarquable. De culture très évoluée, connaissant l'usage du bronze puis celui du fer, cultivant la terre pendant de longues ères de paix, enseignant aux barbares subjugués la sépulture solennelle des morts dans le tumulus, ce peuple, rattaché à la race dénommée celtique, ne devait plus jamais s'effacer du pays.

Touchez. Votre forme crânienne est même plus courte qu'à l'époque gallo-romaine. Touchez votre crâne mes enfants : de l'oreille à l'oreille, vous mesurez la largeur ; du nez à l'occiput, la longueur. On appelle brachycéphale de type celtique les crânes dont la proportion entre la largeur et la longueur dépasse 80 %.

Elle reste en dessous de 75 % pour les germains dolichocéphales. Dans ce rapport centésimal de $x=100$, le chiffre x s'appelle l'indice céphalique. Vous le constatez vous-même, le peuple alsacien, dans son inaltérable amour de la France a conservé jusqu'à nous, la pureté du type celtique, puisque l'indice atteint 83,01 pour les Bas-Rhinois et même 83,90 pour les Haut-Rhinois, contre seulement 80,91 pour les Badois et à peine 80,65 pour les Suisses allemands.

(inter séquence)

*Wagga uns'ra grossa
herta Schadel bikuma
Dien mir halt immer nur
uff d'Molli bikuma
Den jeder da dankt sich,
ass wird ihm scho klinga
Si wohret mit Hammer,
in so Schadel z'bringa*



le maître d'école "vieille France" interprété par Raymond Fechter

Sequenz 2 : Der gute alte Schulmeister

Schlagt das grosse Buch der Geschichte auf und ihr werdet sehen, dass das Elsass im ersten Kapitel der deutschen Geschichte eingeschrieben ist ! Ein zweitausend Jahre wählender Kampf an den Ufern des Rheins blickt euch entgegen, seit Ariovist, der König der Germanen, sein Reich in das Elsass getragen hat. Das Elsass ist integrierender Bestandteil der deutschen Einheit seit dem Jahr 842, seit dem Strassburger Schwur.

Später ist es dann der gerechte Krieg der deutschen Bauern zu beiden Seiten des Rheins, der - wie das Reich auch - gegen die grossen Feudalherren zu Felde zieht, gegen die Ausbeuter und westlichen Plutokraten, die zu allen Zeiten die Verbündeten Frankreichs gewesen sind.

Man hat errechnet, dass mindestens 80 bis 90 % der grossen Gestalten der Renaissance ganz und gar oder zumindest in grossen Teilen von deutschem Geblüt waren. Das sieht man an ihren Nahmen : "Dante Alighieri" ist ein gotischer Name, "Leonardo da Vinci" ist ein Name, der von dem deutschen "Leonard von Wincke" abgeleitet ist.

Deshalb ist im Elsass alles deutsch ! Wir haben eine tiefverwurzelte Vorliebe für Burgen, für die Kirchen und Klöster des Heiligen Reiches für die überreste des späten Mittelalters, für unsere Dörfer mit ihren Fachwerkhäusern, für die Bauerntänze unter dem altehrwürdigen Lindenbaum, für das Theater, Wilhelm Tell, Goethe, Schiller und jede Art von fröhlichem Gesange, begleitet von der Harmonika oder der Dorfkapelle, für den schwungvollen Kanon. Für den jugendlichen und sprühenden Reigen der Schulmädchen, der das Herz erwärmt !

O Mein Elsass deutsch ! Mein Elsass frei !
Mir ist, als träumt ich noch
Ist's Wahrheit ? Ist der Strick entwei ?
Zersprengt das fremde Joch ?

Liegt wieder in der Mutter Arm
Der längst verlör'ne Sohn ?
Schallt wieder frei, so frisch und warm
Der Muttersprache Ton ?



"Der gute alte Schulmeister (le bon vieux maître d'école) interprété par Paul Kiefer
(photo Christophe Meyer)

(interséquences 2-3
(en changeant de costume)

*Mir arma Sehn leega nia lang bin'ra Muetter
Den der beschta Friede blibt nit lang am Rueder
Der Tod duet scho weder si Sagesa dangla
Un der Sebziger Krieg da fangt scho a z'spangla.*

Séquence 3 :L'instituteur alsacien pendant la guerre de 70

C'en est fait, la victoire leur a livré le pays
Et deux siècles de gloire y sont ensevelis
Ils ont volé l'Alsace, l'Alsace notre fidèle enfant !
Vil troupeau que l'on chasse, courbe toi devant l'Allemand !

(chanson)

C'est dans une école d'Alsace
Où le soleil de ses rayons
Illumine toute la classe
De fillettes et de garçons.
C'est l'heure où l'on apprend à lire,
Tous les enfants taisent leurs voix,
Car le vieux maître vient de dire,
Parlant la langue d'autrefois:0,

(refrain)

La patrouille allemande passe,
Baissez la voix, mes chers petits
Parler français n'est plus permis
Aux petits enfants de l'Alsace.

Le vieux maître parlait de la France
Avec des larmes dans les yeux ;
Sa voix enseignait l'espérance
Aux orphelins silencieux.
Il leur disait : "Dans vos prières,
Le soir, quand vous joignez
les mains,
Parlez la langue de vos pères
Qui sont tombés sur
nos chemins !"

La patrouille allemande passe,
Baissez la voix, mes chers
petits,
Un jour, la langue du pays,
Nous la reparlerons en Alsace !

L'instituteur alsacien pendant la guerre de 70
interprété par Raymond Fechter



(inter séquences 4-5)

*Wen da Krieg umma isch duen ich eich dra mahna
Do mien mir un's dray a wia a Watterfahna
Der Wind blosst wehmütig so sait der'Bismark
Ihr sin allemanisch rein bis "in der Mark".*

Sequenz 5 : Hauptlehrer Knatschke : eine Stunde über den Kulturkampf

Die Schule ist eine Waffe, eine Lanze, die man gegen den Teufel schwingt - das hat unser guter Hirt Martin Luther gesagt ! Es ist ein Elend in diesem Dorf, die Pferde, Kühe und Schweine mit mehr Aufmerksamkeit behandelt zu sehen, als den edlen Schatz der kindlichen Seele !

Ihr braucht hier einen Mann von Statur, dessen Pflicht es sein wird, die Kinder des Dorfes zu unterweisen, Buben und Mädchen in derselben Klasse. Ihnen Gottesfurcht einzutrichtern und ihnen singen, lesen, schreiben, rechnen und Körperertüchtigung beizubringen ; weiterhin den Schnellauf und Gymnastik, sowie auch die Befolgung der hygienischen Regeln und die Disziplin - all dies mit einer massvollen Pädagogik. Und wenn vonnöten, einen Schlag mit dem Rohrstock, einen Schlag mit dem Lineal, ein Kopfstück, eine Backpfeife, einen Schlag mit der Bibel, einen Schlag mit dem Katechismus, einen Schlag mit dem Grammatikbuch. Das Abhören des Einmaleins mit der Sieben, den Rohrstock in der ausgestreckten Hand bereit und die Kunst des Betens, auf Erbsen knieend und währenddessen laut und fest singend :



**l'instituteur allemand de la "germanisation irréversible"
interprété par Raymond Fechter**

Ich sehe unseren Kaiser
Wohl auf dem Bilde gern
Den hellen Blick im Auge
Und auf der Brust den Stern !

Denn die Kinder Elsass-Lothringens gehören in erster Linie dem Staat und dann erst ihren Eltern. Und dieser Staat ist das Neue Deutsche Reich, ist die Kaiserliche Staatskanzlei zu Berlin, wo Herr von Bismark das absolute Recht des Staates über das Kind dekretiert hat und die Schulpflicht in Elsass-Lothringen, unter Androhung von Geldstrafe oder Gefängnis.

Ihr seid Deutsche. Und das Elsass ist eine deutsche Provinz seit zweitausend Jahren. Eure Vorfahren wohnen hier seit zweitausend Jahren. Ihr stammt von ihnen ebenso ab wie die Badener jenseits des Rheins.

Das ist eine historische Tatsache und ich werde sie umgehend beweisen : wenn ihr richtige Franzosen wäret, hiesset ihr Durand, Dupont, Boulanger... Wenn man Franzose ist, trägt man keinen Namen wie Schmitt, Müller, Hoffmann, Klein, Lang und andere schöne deutsche Namen ! Oh ja, ihr könnt ruhig lächeln, aber es handelt sich da um eine sehr ernste und wichtige Sache, denn wenn ihr Franzosen wäret, trüget ihr keine deutschen Namen . Punkt.

Interséquences 5-6

(en changeant de costume)

Ja d'alemanisch Wehmut dia isch umma

Jetz isch's d'Revolution Fraançaise un duet kumma

Pour sabrer en Français han mir gueta Nota

Doch elsassisch reeda das g'hert jetz verbotta.

Séquence 6 : L'instituteur alsacien patriote

Nous alsaciens, nous portons des noms allemands mais le monde entier les connaît à travers l'histoire de la France.

La France a derrière elle un vaste empire, mais elle l'oublie déjà. La Marseillaise ne prêche plus la révolte. Son chant est étouffé et monotone alors que l'Internationale des communistes envahit les rues. Autrefois, la Marseillaise était un tumulte bouillonnant, le battement du coeur de milliers d'hommes qui marchent d'un même pas, unis par le même chant, les mêmes mots. Aujourd'hui, on ne chante la Marseillaise qu'au moment de la digestion.

Il n'y a que nous, Alsaciens, qui savons encore la chanter :

La France est toujours ma patrie,
Et pour la France mon coeur bat.
A la France mon bras, ma vie,
Quand nous volerons au combat (bis).
Entendez-vous dans toute la plaine,
Des allemands les cris triomphants,
Les cris des sinistres Uhlans,
Remplir l'Alsace et la Lorraine ?

(Refrain)

Aux armes, jeunes alsaciens
Marchons, fiers citoyens,
Marchons, marchons, hors de France
Pourchassons le Prussien !

O Kléber, guerrier magnanime,
Kellermann, héros de Valmy,
Que votre souffle nous anime
Quand nous chargerons l'ennemi (bis).
Et quand fauchés par la mitraille,
Nous verrons la mort sous nos pas,
C'est vous qu'en bravant le trépas,
Nous suivrons tous à la bataille.



Séquence 7 : L'inspecteur Lemaître

O Strasbourg, ma belle patrie,
Je te salue à mon retour.
Strasbourg, pour un temps flétrie,
Relève ton front en ce jour (bis).
C'est le jour de la délivrance,
Nous contemplerons notre pays
Et sur nos clochers reconquis
Flotte l'étendard de la France ! *(dans le plus pur style Troisième République)*

Mes enfants, chers parents, Monsieur le sous-préfet, Monsieur le Maire, Monsieur le Curé, voilà ce que je tiens à vous dire à l'occasion de l'inauguration de la Nouvelle Maison Commune de votre village qui comprend deux salles de classe suffisamment spacieuses, et bien chauffées, pour accueillir les quantités d'élèves, filles et garçons, qui leur sont destinées. Dans le pays du suffrage universel, tout citoyen doit savoir lire et écrire. Mais voilà que dans les maisons que j'ai visitées, je n'ai pas vu un seul livre excepté au presbytère où ils sont tous allemand, n'est-ce pas Monsieur le Curé ? Mais par quel miracle vos parents auraient-ils des livres ? L'Allemagne ne leur en offre point, et ils ne sauraient lire ceux de la France.

On appartient à un pays que lorsqu'on en connaît la langue. Ne pas comprendre, ne pas savoir parler la langue de la France, c'est vivre en sourd-muet parmi des gens qui entendent et qui parlent français. On ne peut pas se dire français, on n'est pas digne de servir sous le drapeau de la France, si l'on ne sait parler la langue de la Patrie ! Que l'autorité, la sécurité et l'instruction publique logent sous le même toit ! Une ère nouvelle va commencer.



**l'instituteur laïc de la 3e République interprété par
Raymond Fechter**

Sous un gouvernement républicain,
tout se fait pour le peuple et par le
peuple, c'est pourquoi l'instruction du
peuple est le premier besoin du pays.
L'étude instruit l'enfance, embellit la
vieillesse,
Augmente le bonheur, console la
détresse,
Et contre l'ignorance armant la vérité,
Au piège de l'erreur oppose la clarté !

*S'Fahnla duet sich weder fir uns hert umdraya
Un der Hitler Fahna duet jetz protzig waya
Kei einzig franzesch Wort findsch du noch aneima
Un anstatt "Vin d'Alsace" steht nur "Elsasser Weine".*

Sequenz 8: Der nationalsozialistische Hauptlehrer vor dem Bild des Führers

Nach gigantischem Kampf hat unser Führer Adolf Hitler das Verbrechen des schändlichen Diktats von Versailles wiedergutmacht und das deutsche Elsass wieder in das Grossdeutsche Reich heimgeholt. Ich bin einverstanden mit der Heimkehr meines Landes in den Schoss des Reiches. Und ich werde die Verpflichtungen, die mir in meiner Eigenschaft als Erzieher und deutscher Beamter obliegen, ohne jeden Vorbehalt und mit Freuden erfüllen. Vielleicht gibt es unter euch welche, die denken, "Ich bin nicht deutsch, ich bin Franzose".

- Wieso bist du Franzose ?
- Wer waren Deine Vorfahren, Deine Ahnen, Deine Verwandten ?
- Sie waren Deutsche !
- Was ist deine Muttersprache ?
- Deutsch !
- Woher kommt deine Familienname ?
- Vom deutschen Volk !
- Wie lautet der Name Deines Dorfes ?
- Es ist ein deutscher Name !
- Und du, Du willst ein Franzose sein ? Elsässer, betrüge Dich nicht selbst !

Begreife, was Dein Schicksal aus Dir gemacht hat ! Erkenne Deinen deutschen Charakter und verleugne nicht Dein Volk ! Elsässer, sprich Deine Muttersprache ! Nieder mit der frazösischen Sprache ! Unsere Sprache muss rein sein !

- Was sollen diese Worte bedeuten : 'boschur', orwar" ?
 - Ist das chinesisches oder hebräisches ? Niemand weiss es !
- Aber jedes elsässische Kind weiss, was "Auf Wiedersehen" bedeutet. Damit will man auf höfliche Weise ausdrücken, dass man Sie bald wiedersehen möchte.



le serment de l'instituteur sous l'annexion nazie, interprété par Paul Kiefer
(photo Christophe Meyer)

Was nicht der Fall ist bei "orwar".

Für "merci" haben wir einen sehr hübschen Ausdruck "Danke schön"!

Für "hoppla pardon" sagen wir wie es sich gehört: "Entschuldigung".

Setzt die deutsche Sprache wieder in ihre Rechte ein!

Hinaus mit dem welschen Plunder!

Ihr bringt mir in die Schule französische Bücher mit, Zeitschriften, alles Gedruckte, Kalender, Urkunden, Postkarten, alles, was französische Aufschriften trägt "sel, farine, poivre". Alle französischen Kitsch-Nippessachen, Medaillen, Fahnen, Bilder, die Büste der Republik, den Eiffelturm, Schirmmütze, Horn, alle Symbole in Form eines Hahnes und die Baskenmütze ! Wer die Baskenmütze trägt, wird mit Gefängnis bestraft ! Reinigen wir unser Elsass von der welschen Schlampererei ! Lasst uns die Namen ändern, die Vornamen, die Bezeichnungen der Strassen, der Plätze, der Gebäude, die Ladenschilder der

Geschäfte ! Eine Reinigung von jeglichem schlechten französischen Geschmack! Wir haben mit dieser Bastarderei nichts zu tun ! Geben wir dem Elsass sein echtes deutsches Antlitz zurück ! Ihr müsst dies tun, meine Jungen und Mädchen ! Ihr seid das Deutschland der Zukunft ! Die Zukunft des Grossdeutschen Reiches, das tausend Jahre dauern wird !

(cantique)

Im danken alle God.

Séquence 9 : Un instituteur alsacien en uniforme de soldat français à la Libération

(chanson)

O valse émouvante, chaste et sacrée
Au rythme si doux comme un chant d'amour
Tu berceras bientôt toute la contrée :
Mulhouse et Colmar, Sélestat et Strasbourg,
Pendant que les Voix des martyrs triomphants
Disent, pleines d'indulgence, envers les vivants :

(refrain)

Dancez ! Dancez !
Dancez sans remords sur la grande place
Dans les bras vainqueurs de nos fiers soldats
Dancez en chantant les vieux airs d'Alsace
Que depuis si longtemps se fredonnaient tout bas
Valsez ! Valsez ! Filles et garçons d'Alsace
Avec nos soldats !

FINAL

Six fois en cent ans!
Sechs mal in hundert Jahren!
Quatre fois en soixante quinze ans!
Vier mal in siebzehn Jahren!
Il nous a fallu avaler notre langue!
Haben wir unsere Zunge herunterschlucken müssen!

Elsaesser! In die Ecke ! Nase zur Wand ! Rücken zur Klasse!
Hände längs ausgestreckt! Dein Papagei Heckenwelsch muss bestraft werden!
Du schreibst mir hundert mal : Ich spreche nur die schöne deutsche Sprache!

Alsacien! Au fond de la classe! Avec le bonnet d'âne! Le nez au mur!
Les mains croisées derrière le dos!
Je t'ai encore entendu parler ce patois allemand qui te donne un si bel accent!
Punition! Tu copieras cent fois chez toi: en Alsace, c'est chic de parler français!

Ah mes enfants! Meine Kinder, liewi Kinder,
Quelle est donc la bonne langue, die wahre Sprache?
Was isch d'richtig Sproch?
L'allemand que parle le pasteur à l'église?
Das Französisch des Schullehrers?
D'Heimetsproch vum unsere Eltere?
Die Verwelschung unseres Vaterlandes?
La Mère Patrie que l'on germanise?
Die Elsässer, die man gleichschaltet?
Ou les alsaciens que l'on désalsacianise?

Allez boschour met eire "retour à la langue française" !
Allez orwar, setzt die deutsche Sprache wieder in ihre Rechte ein!
Adié mit ihrem welschen Plunder!
Allez salut à tout votre bazar allemand!

Mer sind Haradus gemeschbloed um Marcomans und Némètes,
gebohre vun Suève Muetere und Triboques Väter,
vum Tonton alamans und Tata Raurarques,
Kinder aus Middle Europa,
net ganz Celtisch, net ganz Germanisch,

celtische-Germane,
germanico-celtique,
alsaco-germano-celtico-dégermanisert,
Entfrancisert,
Désalsacianisert,
ganz einfach, mir sin des bosch-welscho-deutscho-franco-schleuh
un so wie mer hit sawe dät :
European Specimen !

Drum, hoert unser Ohr numme Ditsch.
A gauche, notre oreille n'entend que l'allemand,
Links Ohr, versteht numme Franzesch,
La droite ne comprend que le français,
Und in de mitte :

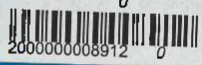
Rede mir immer noch wie de Schnawel gewachse isch !
Sprechen wir immer noch wie unser Schnabel gewachsen isch !
Nous parlerons toujours comme le bec nous a poussé !

De Hans in Schnockeloch hät alles was er will !

texte du spectacle co-produit par l'ECOMUSÉE et Francis HAAS,
en collaboration avec Tony Troxler

Tous droits réservés.

TD ECOLE
2,00 € 13,12 F



2000000008912

0